



D.R.

Éric Vuillard France

Quand la réalité raconte des histoires

L'auteur

Éric Vuillard, né en 1968 à Lyon, est écrivain et cinéaste. Il est l'auteur de quatre livres, *Le Chasseur* (Michalon, 1999), *Bois vert* (Léo Scheer, 2002), *Tohu* (2005) et *Conquistadors* (2009), récompensé par le Grand prix littéraire du web 2009 et le prix Ignatius J. Reilly 2010. Il a réalisé deux films, *L'homme qui marche* (2007) et *Mateo Falcone* (2009). Il publie en 2012 deux récits chez Actes Sud, *La bataille d'Occident* et *Congo*. Il a reçu le Prix Franz Hessel 2012.

Ressources

Site de l'éditeur Actes Sud :
<http://www.actes-sud.fr/contributeurs/vuillard-eric-0>

La presse

« Inspirés, mordants, les textes d'Éric Vuillard font entendre une langue très travaillée (voire ornée) et pourtant claquante comme un roulement de cymbale. Ou comme une série de tirs d'artillerie. Tout cela pour mettre en évidence, finalement, « l'effroyable machination du rien », qui conduisit l'Europe au bord du gouffre. Le 22 août 1914, par exemple. « Les Bülow, les Hausen, les Kluck, les Lanrezac, les Castelnau, les Dubail, les Joffre, les Moltke, que l'Histoire semble avoir jetés sur les routes des hommes pour leur malheur, avaient décidé que ce jour-là on chasserait le soldat dans la terre de Belgique, dans les forêts et les plaines de France. » Résultat : 27 000 morts. En un seul jour. Et pourquoi ? Par ennui. »

Raphaëlle Rérolle, *Le Monde*

« Cette fragmentation du texte évidemment ne peut rendre compte du mouvement de l'écriture d'Éric Vuillard qui se développe dans le cadre d'une tragicomédie dont je ne mets en lumière que quelques temps forts. Or ces personnages sont habilement peints ou restitués comme on voudra, c'est-à-dire jamais caricaturaux. Le narrateur s'emploie à rendre perceptible leur complexité, à chercher dans leur monstruosité ou leur folie une part, même infime, d'humanité »

Jean Ristat, *Les Lettres françaises*

Zoom

Tristesse de la terre (Actes Sud, à paraître en août 2014)

Le spectacle est l'origine du monde. Le tragique se tient là, immobile, dans une inactualité bizarre. Ainsi, à Chicago, lors de l'Exposition Universelle de 1893, commémorant les quatre cents ans du voyage de Colomb, un stand de reliques, installé dans l'allée centrale, exposa le cadavre séché d'un nouveau-né indien. Il y eu vingt-et-un millions de visiteurs. On se promenait sur les balcons de bois de l'Idaho Building, on admirait les miracles de la technologie, comme cette colossale Vénus de Milo en chocolat à l'entrée du pavillon de l'agriculture, et puis on se payait un cornet de saucisses à dix cents. D'innombrables bâtiments avaient été construits, et cela ressemblait à une Saint-Pétersbourg de pacotille, avec ses arches, ses obélisques, son architecture de plâtre empruntée à toutes les époques et à tous les pays. Les photos en noir et blanc que nous en avons donnent l'illusion d'une ville extraordinaire, aux palais bordés de statues et de jets d'eau, aux bassins où descendent lentement des escaliers de pierre. Pourtant, tout est faux.

On pense que le *reality show* est l'ultime avatar du spectacle de masse. Qu'on se détrompe. Il en est l'origine. Son créateur fut Buffalo Bill, le metteur en scène du fameux *Wild West Show*. Et *Tristesse de la terre*, à paraître en août 2014, raconte cette histoire.

L'œuvre

Tristesse de la terre (Actes Sud, à paraître en août 2014)

Congo (Actes Sud, 2012) (95p.)

La Bataille d'Occident (Actes Sud, 2012) (180p.)

Conquistadors (Léo Scheer, 2009) (433p.)

Tohu (Léo Scheer, 2005) (457p.)

Bois vert (Léo Scheer, 2002) (70p.)

Le Chasseur (Michalon, 1999) (123p.)

Congo (Actes Sud, 2012) (112p.)

La Bataille d'Occident (Actes Sud, 2009) (192p.)

Conquistadors (Léo Scheer, 2009) (433p.)

Tohu (Léo Scheer, 2005) (457p.)



Regarde ! Ce sont les puissances d'Europe telles que Dieu les a faites et telles que moi j'ai épousseté leurs os et tendu leur peau toute blanche. Elles faisaient bien ce qu'elles voulaient de leurs domestiques et de leurs nègres, eh bien moi, je dispose de leurs grandes carcasses héroïques ; j'en fais ce qui me plaît. Je les res-

suscite et je les montre, là, comme des singes de cirque, grands singes vainqueurs dans un océan de misère.

Éric Vuillard poursuit avec *Congo* son entreprise de relecture de l'Histoire, qu'il tutoie au plus près, à hauteur d'homme, mettant en scène les balbutiements de l'époque coloniale pour dénoncer les travers de notre modernité.



Car déjà le monde grésille, déjà les archiducs sont en rang, déjà quelque chose bégaye, et fabrique tout ce qu'il faut d'obus et de canons. C'est une surprise la guerre, qui se prépare. Les grands fronts se penchent et hochent. La peur épluche les fautes, repasse les plis, tré-

gril est prêt, la truelleracle le mur, on va pouvoir rompre la chair comme du pain.

La Bataille d'Occident revisite à sa manière historique, politique et polémique le premier conflit mondial, et met en parallèle les stratégies militaires et leurs dramatiques conséquences sur le terrain, à travers quelques journées décisives. Une vision à la fois péremptoire et brillante du sort des peuples comme simples jouets entre les mains de meneurs avides de pouvoir, de postérité ou de richesse...



Conquistadors raconte un épisode de la conquête du monde telle que je l'ai rêvée, ouragan ou invasion de sauterelles. C'est en tous les cas un grand raout d'or et de sang, épopée glorieuse et vulgaire, comme elles le sont toutes, assortiment de hautes manœuvres et de mauvais

coups. Cet épisode est celui de la conquête du Pérou par Francisco Pizarre et de la destruction de l'Empire inca. On y voit s'ouvrir la tragédie de notre monde, celui où nous vivons, par un grand fait divers où la mappemonde, Dieu, l'or et la poudre se rencontrent. Ainsi, s'accrochant aux pentes sèches de la Cordillère pour la grande chasse à Dieu, les mercenaires d'Espagne soufflèrent sur les premières braises de l'empire le vent glacial du progrès.

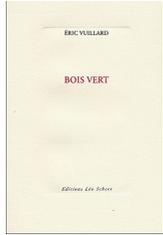


Éric Vuillard réalise avec *Tohu* un geste littéraire qui en fait d'ores et déjà l'un des auteurs-clef de sa génération sachant allier densité d'un style poétique et efficacité romanesque en prise avec les affects les plus profonds.

À la fois roman et travail de la langue, *Tohu* fait appel à la curiosité du lecteur, développant un univers d'une originalité absolue et fascinante. Un jeu de cache-cache jouant de l'ellipse et de la révélation, mobilisant les mystères de la vie et de la mort, du désir et de la parole, dans une quête littéraire profonde et absolue.

Le style d'Éric Vuillard est direct et excessif, baroque et fulgurant. Il nous entraîne au sein d'un genre inédit : un roman exaltant qui serait aussi épopée de la langue, musicale, visionnaire, métaphysique.

Bois vert (Léo Scheer, 2002) (70p.)



« Quiconque mange de mon corps sera mon époux et ne mourra jamais. Celui qui portera sa main contre moi se verra changé d'aspect. Celui qui s'élancera à ma poursuite connaîtra le malheur dans une grande richesse. Une femme me prendra pour son fils et

je laverai le sang de son visage. Et nous nous mettrons à pleurer. Nous serons profondément émus. Je serai dans une très grande détresse. Je me jetterai contre sa poitrine. Elle me mettra entre les mains la statue du Seigneur dont elle me dira : « C'est lui-même qui se l'est taillée dans une pierre. » J'allumerai un feu et je ferai cuire la statuette. Une fois brûlante, je la tiendrai dans les mains. Je soufflerai dessus. Mais je ne la lâcherai pas. Jusqu'à ce qu'elle refroidisse. »

Le Chasseur (Michalon, 1999) (123p.)



Un livre sur la contiguïté avec le prédateur, ou la communauté d'horizon qu'une traque instaure entre le poursuivant et le poursuivi.

Un univers et des enjeux qui ne sont pas sans rappeler le Kafka des *Nouvelles animalières* ou le monde de Louis-René des Forets.